

Pour un cinéma libre

Denis Vachon

Numéro 17, août 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, D. (1981). Pour un cinéma libre. *Liaison*, (17), 11–38.

POUR UN CINEMA LIBRE

Dans ce numéro, nous vous offrons la suite d'une réflexion entamée par Denis Vachon dans le dernier numéro de Liaison, concernant les contradictions qui opposent le cinéma commercial et le cinéma parallèle. On se souviendra que cette série de trois articles [dont voici le deuxième] a été écrite en réaction à un texte de Jacques Ménard publié dans Liaison 13, décembre 1980 et intitulé "Engagé ou commercial: le cinéma en contradiction".

Cette série vise à soulever les différentes problématiques inhérentes au cinéma d'aujourd'hui et à proposer des éléments de compréhension de ces phénomènes

par Denis Vachon

Emotion et raison

"Tous les sentiments nous poussent à demander à la raison des efforts particuliers; et la raison éclaire nos sentiments. (...) Admettre qu'il y a des mouvements du cœur où la raison n'a point de place signifierait se faire de la raison une idée fausse."

—Bertold Brecht

On oppose souvent, lorsqu'il s'agit de définir la fonction du cinéma, l'**émotion** et la **raison**. L'opinion générale veut que le cinéma soit un médium **émotif** plutôt qu'un médium **rationnel**. Mais encore là, nous sommes victimes d'un autre lieu commun soigneusement entretenu depuis les débuts de l'industrie cinématographique par des marchands "d'émotions" qui savent très bien ce qu'il faut "faire aimer".

Mais qu'est-ce que ça veut dire, "médium émotif"? Qu'est-ce que "l'émotion"? La "raison" s'oppose-t-elle à "l'émotion"? L'émotion est peut-être plus "communicative", mais ne risque-t-elle pas de transmettre une vision partielle de la réalité? Faire appel à l'émotion est légitime, mais n'y a-t-il pas danger de tomber dans la facilité et dans l'ambiguïté. Si "l'image d'un enfant vietnamien est beaucoup plus forte qu'un texte de deux pages qui décrirait la situation dans laquelle il se trou-

ve", il reste que cette image ne peut, par elle-même, me révéler les causes de sa situation. L'image **constate** sa situation mais elle ne l'explique pas. Bien sûr, le cinéma hollywoodien a toujours favorisé l'émotion à la raison parce qu'il sait très bien que l'émotion peut nous détourner d'une réflexion en profondeur qui permettrait de "**comprendre la cause de notre émotion**" (Brecht). L'émotion, bien sûr, a parfaitement sa place à l'intérieur du cinéma. Encore faut-il différencier l'émotion de la sensiblerie. Trop souvent l'émotion que nous sert le cinéma officiel-industriel ressemble plus à de l'ennui et à du déjà-vu qu'à une "véritable" émotion. Il faut faire la différence entre ceux qui se servent de l'image pour **plaire** ou **subjugu**er, et ceux qui s'en servent pour **informer** et **démontrer**. Il faut choisir entre le pittoresque et la réalité crue. Les images peuvent révéler, mais également voiler les choses. Un cinéma engagé vraiment efficace peut-il se contenter de **convaincre** par la seule émotion, ou doit-il **conscientiser** en faisant appel à la raison et au sens critique? Bref, sur quoi faut-il s'appuyer pour définir et présenter nos convictions et nos revendications?

Reprenons l'exemple de "Norma Rae". Ce qui importe dans ce film n'est-il pas finalement "l'émotion" que l'on ressent à cette histoire d'amour entre l'héroïne et le bon syndicaliste? Les spectateurs se réjouissent des succès de la sympathique Norma, mais après? Bien,

on applaudit, puis on sort de la salle, on parle du "jeu intense et réaliste" de Sally Field, du "réalisme" de l'histoire, etc. On est content quoi! Puis on rentre chez soi en pensant à ce qu'on ira voir la semaine prochaine: "The Blue Lagoon" peut-être?

Mais en quoi un tel film peut-il se qualifier de "militant"? Comment peut-il servir la cause des travailleurs du textile? Peut-il éveiller des consciences, susciter une action? Remet-il **vraiment** en cause le système économique qui permet l'exploitation de ces travailleurs? Bref, ce film **gêne-t-il** le pouvoir ou au contraire le **favorise-t-il** (malgré ses apparences "contestataires") en détournant le spectateur des vrais problèmes à régler et des vraies solutions à apporter?

A Hollywood, on se fiche éperdument des travailleurs. Et si on daigne se "pencher" sur eux, le temps d'un film, en faisant croire que l'on **soutient** leur cause et leurs revendications, c'est pour s'enrichir à leurs dépens, c'est pour mieux les **exploiter**. "Norma Rae" n'est qu'un "Love Story" pour socialistes de salon, et c'est pourquoi il ne peut que nuire à la victoire d'un véritable socialisme. "Norma Rae" est un produit hollywoodien comme les autres. Il n'a rien à voir avec le cinéma militant, bien au contraire. Quant aux "répercussions directes et positives dans le milieu des moulins de textiles du sud des Etats-Unis" que le film aurait provoquées, j'aimerais bien savoir de quelles "répercussions" il s'agit.

Fiction vs documentaire

"Le cinéma véritablement révolutionnaire est celui qui questionne son propre procès de production, par rapport à des règles édictées pour reconduire l'idéologie de la classe possédante/ dominante tout en questionnant sur ses conditions d'existence dans le rapport des forces actuel un spectateur qu'il veut transformer en producteur" (4)

—Patrick Straram
le Bison Ravi

On pourrait croire que je favorise le documentaire comme "seul forme cinématographique que devrait prendre un film engagé". Ce n'est pas le cas. Je pense que la fiction peut être aussi efficace et crédible qu'un documentaire dans le cadre d'un cinéma engagé. Encore faut-il spécifier de quel genre de fiction il s'agit. Il n'y a pas vraiment de "recette" ou de "modèle" pour faire un "vrai" film de fiction militant, parce que justement, le premier travail du cinéma militant est de renouveler les formes cinématographiques traditionnelles en effectuant un travail de recherche formelle. Tout en interrogeant la société, il interroge également le cinéma lui-même et les spectateurs dans leurs habitudes cinéphiliques. Le spectateur se sent donc vraiment impliqué et sollicité; on fait confiance à sa faculté de raisonnement.

Je citerai ici quelques films de fiction dans le cinéma international que j'estime être de véritables films militants: "Où êtes-vous donc?" et "Entre tu et vous" de Gilles Groulx, "Mourir à tuer" d'Anne-Claire Poirier, "La cuisine rouge" de Paule Baillargeon et Frédérique Collin (Québec), "La folle de Toujane" de René Vautier (France), "Le gai savoir" et "Numéro deux" de Jean-Luc Godard (France), "Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000" d'Alain Tanner (Suisse), "L'Allemagne en automne" une co-réalisation de plusieurs cinéastes allemands (dont Fassbinder et Schlöndorff), "Terre en transe" et "Antonio das Mortes" de Glauber Rocha (Brésil), "Salvatore Giuliano" de Francesco Rosi

(Italie), "Bandits à Orgosolo" de Vittorio de Seta (Italie).

Ces films sont très différents l'un de l'autre. C'est la preuve que le cinéma engagé peut offrir une très grande variété d'approches tout en partageant un même but: la lutte pour la réforme dans les rapports sociaux inégaux. Certains de ces films ont été produits et diffusés dans le circuit commercial et ne peuvent, de ce fait, être rangés dans le cinéma dit "parallèle", ayant bénéficié d'une marge de manoeuvre financière relativement confortable. Doit-on pour autant les discréditer? Je pense, au contraire que leur présence, si minime soit-elle, dans les salles commerciales ne peut être que bénéfique pour le cinéma et pour les cinéphiles. Car finalement, ces films ne font **aucune concession** au cinéma de l'idéologie dominante. Ils exposent clairement leurs revendications en favorisant une approche formelle qui ne déforme pas la réalité. En disant et en montrant "autrement", ils s'opposent à la censure et à l'auto-censure des mass-médias, ils détruisent les **normes** qui **annihilent** l'individu et **nivèlent** les "masses". De toute façon ces films n'ont pas été des succès commerciaux extraordinaires, mais ont connu une reconnaissance enviable auprès de la critique cinématographique progressive et militante. Il faut s'en réjouir et encourager **tout** cinéma qui ne se joue pas des spectateurs mais les invite à véritablement participer au débat et à la lutte.

Bien que la fiction soit "dangereuse" pour le cinéaste militant, elle pourra certainement l'aider dans son travail de conscientisation, à condition bien sûr qu'il ne le fasse pas dans le but de toucher la "masse", mais dans le but d'explorer toute forme cinématographique lui permettant de communiquer exactement ce qu'il veut dire, tout en respectant ceux qu'il veut atteindre, c'est-à-dire en les invitant à réfléchir, et non en leur disant quoi penser via une narrativité qui donne des réponses toutes faites en **reproduisant** le réel et en **réduisant** la réalité par l'anecdote et le pittoresque qui sont l'apanage du **spectacle**.

Que l'on choisisse la fiction ou le documentaire importe peu, pourvu que l'on puisse reconnaître au départ les limites et les inconvénients de chacune des approches. Ce qui compte, c'est la **justesse** et

l'**authenticité** du regard et l'analyse qu'on veut proposer. Mais avouons que le documentaire est plus facile à aborder du simple point de vue économique.

Chose certaine, le documentaire ne travaille pas "contre lui-même"! Un documentariste sait dès le départ que son film ne rejoindra pas un auditoire aussi large qu'un film de fiction commercial. D'ailleurs, il s'en fout! Il s'adresse à un public qui voudra bien le rejoindre, un public attentif. Et tant pis pour les autres... Car, enfin, ce n'est tout de même pas la faute des documentaristes si les salles de cinéma commerciales sont d'abord réservées au cinéma de divertissement ou si les heures de pointe des grandes chaînes de télévision sont réservées aux "soap operas" ou aux comédies "slapstick"! Ce sont les mass-médias qui décident de ce qu'on verra sur nos écrans, grands et petits. Ce sont eux qui façonnent les "goûts" et les "désirs" de "la masse", de la "majorité silencieuse". Ce sont eux qui maintiennent le statu quo et la normalité. Mais, bon sang, à qui appartiennent-ils ces mass-médias? Au peuple, ou bien au Grand Capital et aux Maîtres de la société de consommation?

Reprenons la comparaison entre "The China Syndrome" et "La fiction nucléaire". Le film de Jean Chabot serait moins efficace parce que trop "chargé", trop "rationnel", et c'est cela qui, paraît-il, nuit à sa diffusion. Je pense qu'il serait plus juste de dire que si ce film ne "marche" pas, c'est bien à cause de la situation aberrante dans laquelle se trouve le cinéma d'ici, qui est marginalisé sur son propre territoire, un territoire occupé et exploité sans vergogne par des étrangers.

"La fiction nucléaire" est non seulement un film extrêmement **informatif**, mais aussi très **passionnant** grâce à un travail formel **exceptionnel**. Ce film est d'une **beauté lyrique éblouissante** et **révélatrice**, un des plus beaux films de l'ONF, sinon un des plus grands documentaires de l'histoire du cinéma. J'ai vu ce film à Montréal (lors de la "Semaine du Cinéma Québécois") dans une salle comble où chaque spectateur était rivé à son siège, attentif et passionné. Enfin un film qui fait appel à notre **intelligence**, ce point de rencontre où le **coeur** et l'**esprit** se fusionnent

SUITE A LA PAGE 36

... pour un cinéma libre

et jaillissent. Film exigeant où la participation intellectuelle et affective de chacun est des plus intenses. Ce film me dit: "Voici un problème réel, voici des faits, voici des chiffres, voici le dilemme auquel chacun de nous doit faire face, voici la position que nous prenons face à ce problème. Maintenant c'est à ton tour de prendre position, c'est à toi d'agir!" Devant cette sollicitation, cette provocation même, personne ne peut rester indifférent. Chacun doit participer au débat, chacun doit choisir ce qui lui semble le plus favorable au bien-être de la collectivité. On ne nous demande pas d'applaudir ou d'avoir peur dans son coin, ou de juger le jeu de comédiens célèbres, mais bien d'élever la voix, de prendre nos responsabilités.

Qu'une minorité de personnes aie vu "La fiction nucléaire" comparativement aux foules qui sont accourues pour voir "The China Syndrome" n'a aucune importance

puisque les spectateurs du premier en savent plus sur les dangers et le gaspillage de l'énergie nucléaire que les spectateurs qui ont "tremblé de peur" avec Jane Fonda et Mike Douglas dans un film qui ressemble plus à un "film-catastrophe" qu'à un film militant. Je pense qu'un film qui suscite une motivation qualitative et soutenue est beaucoup plus efficace que l'autre qui s'accapare une adhésion quantitative mais éphémère. Je ne crois pas aux "best-sellers" (ni en littérature, ni en cinéma) qui naissent et meurent comme la tempête, qui font beaucoup de bruit certes, mais qu'on oublie bien vite. Qui de "La fiction nucléaire" ou de "The China Syndrome" survivra au temps qui passe?

Nous pourrions faire une même comparaison en "Norma Rae" et un autre film de l'ONF, soit "On est au coton", traitant lui aussi du milieu des manufactures de textile. Lequel de ces films aura le plus de portée vers des changements sociaux? Est-ce un film de fiction

traditionnel, qui consacre joyeusement la victoire des travailleurs, fermant ainsi le débat qui était amorcé et qui devrait se poursuivre, ou bien un documentaire qui décrit historiquement, politiquement, socialement et culturellement la véritable situation de véritables travailleurs du textile, sur un territoire donné, le Québec, victimes des lois de l'impérialisme américain et canadien. "On est au coton", parce qu'il est un documentaire, a-t-il été privé des spectateurs qu'il aurait pu se gagner sous forme d'une fiction? La diffusion de "On est au coton" a été interdite pendant plusieurs années par les grands patrons de l'ONF eux-mêmes. Mais cette interdiction n'a pas empêché des milliers de Québécois de voir, grâce à des copies "pirates", ce film authentiquement militant qui a servi (et sert encore) de document de lutte et de ralliement pour les travailleurs du textile du Québec, mais aussi pour les travailleurs des secteurs

SUITE A LA PAGE 38

Quand les compagnies commencent à appuyer le secteur culturel...



POWER CORPORATION DU CANADA



Canadien Pacifique

Imperial Oil Limited

Bell

c'est que quelque chose change



Théâtre-Action souhaite remercier tous ses commanditaires pour leur appui à sa programmation passée:

Bell Canada, Canadien Pacifique, Imperial Oil-Esso, Power Corporation du Canada, QIT-Fer et Titane, ainsi que tous les individus et organismes qui ont permis le développement de ses activités.

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

tionnement. Le CAR-Ontario constitue un mécanisme original de participation du public à la programmation et à la définition de son développement culturel. Le CAR en a acquis une expérience pratique depuis quelques années, ce qui lui donne une crédibilité que le CPF n'a pas.

On s'interroge au Québec: pourquoi n'a-t-on pas créé au Québec des Régionalisations encadrées par des CAR? (Devoir, 9-7-81, p. 10). Ça devient contagieux.

Nous avons un pouvoir, celui de l'initiative.

L'évolution rapide, voire même accélérée, de notre cinématographie nous impose une concertation plus serrée et un élargissement de la prise de conscience du potentiel du cinéma. Le moment est venu

de faire un bilan et d'envisager la décennie: financement, syndicalisme, formation (producteurs, scénaristes, comédiens, réalisateurs,...), distribution (hors ONF), éducation du public,... orientation de la production. C'est à nous de prendre l'initiative de l'autonomie, en organisant une assemblée générale du cinéma ontariois. Le Comité d'étude Applebaum-Hébert ne pourrait pas ignorer les conclusions d'une telle assemblée — ni l'ONF!

Où en sommes-nous? Vs— l'ONF, je considère que c'est un échec et mat. Pour le reste, c'est une belle aventure qui continue.

(Fernan Carrière, présentement président de CINESOURCES, a été membre du CAR du mois d'avril '78 jusqu'au mois de juillet '81.)

... Pour un cinéma libre

manufacturiers. Ce film n'a pas obtenu d'Oscar, mais il peut se vanter d'avoir participé à la prise de conscience par les Québécois de la nécessité urgente de changer certaines choses qu'on cherchait à dissimuler. Il est sans conteste un film charnière dans l'histoire du cinéma québécois, une date importante dans le projet de libération nationale du Québec. Peut-on en dire autant de "Norma Rae" pour les travailleurs du textile des U.S.A.? Ce film, dont personne ne se souviendra dans cinq ou dix ans, sous des apparences "contestataires", consacre en réalité la victoire de l'establishment capitaliste sur la majorité silencieuse, en nous faisant croire que la victoire des opprimés sur les "vilains" capitalistes est une chose facile (surtout quand on est en amour!) Le vrai cinéaste militant sait que la lutte est toujours à recommencer, et que son film peut et doit servir aux travailleurs ou aux opprimés jusqu'à la pleine réalisation de leur révolution. Le cinéaste militant doit se mettre entièrement aux services de ceux qui luttent en leur donnant la chance d'exprimer **exactement** ce qu'il veulent rendre public, il s'efface donc pour mieux se joindre à leur combat. Il ne recherche pas de récompenses, sinon celle de savoir que sa participation à la lutte pour la justice n'aura pas été vaine.

Les marchands d'illusions sur celluloïd, parqués dans leurs studios à Hollywood, voudraient nous faire croire qu'ils deviennent "contestataires" avec des films comme "Norma Rae", "China Syndrome", "Network", "Three Days of the Condor", "All the Presidents Men", "Coming Home" etc. Tout le monde ou presque tombe dans le piège. Il est très facile de contester dans sa tour d'ivoire ou dans sa limousine. Combien ont donc coûté ces films "contestataires" et combien ont-ils rapporté à leurs producteurs non moins "contestataires"? Sûrement assez pour payer leurs villas de luxe à Beverly Hills. Quant aux consommateurs... *

(A suivre dans le prochain numéro)

SUITE DE LA PAGE 9

Une nouvelle voix se fait entendre

Le souper fini, mais mon appétit pour cet échange d'idées loin de comblé, je me résigne à partir. Louis Lavoie: "un musicien parmi tant d'autres?" Peut-être, dans le fond. Cependant Lavoie le musicien donne l'impression de bourdonner d'énergie et de fraîcheur, possiblement grâce avant tout à l'omniprésence des autres Lavoie.

(A noter, le 18 septembre, dans

le cadre de son émission **Premières**, Radio-Canada (CBO-FM, 102,5 à Ottawa) diffusera **Le Névrosate**, de Louis Lavoie, un texte dramatique, réalisation de Guy Lagacé, interprétation de Gilles Provost, Eugène Laurin, Louise Villeneuve et Christiane Therien. Diffusée au réseau national, cette première de Louis Lavoie est à ne pas manquer.)

NOUVEAUTE LE TEXTE ET LA SCÈNE

Études de pièces québécoises et autres dans le cadre de la saison théâtrale 1977-78 à Montréal
par André Fortier

Les vingt six analyses de ce recueil portent strictement sur des pièces francophones de la saison 1977-78 à Montréal. Les pièces ont d'abord été appréciées à la représentation, puis, pour le plus grand nombre, une analyse conjointe a été faite du texte et de la représentation; parfois l'auteur remonte au roman dont elles ont été tirées.

15 x 25 cm., 256 pages, 60 illustrations. Prix: \$8.25

"BON DE COMMANDE"

Veillez me faire parvenir
_____ exemplaires de
Le texte et la scène

Nom _____

Adresse _____

Ci-inclus mon chèque ou mandat de poste _____

Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des

**ÉDITIONS DE
L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA**
65, avenue Hastey,
Ottawa, Ontario, Canada,
K1N 6N5